

► **Les pigeons : ramier, colombin et biset**

Suivi de la migration du pigeon ramier par les nouvelles technologies

VALÉRIE COHOU

GIFS France – 111 chemin de l'Herté –
BP 10 – 40465 Pontonx-sur-Adour.
contact@gifs.org

D'où viennent-ils ?

Tous les ans, au début de l'automne, des contingents de pigeons ramiers déferlent du Nord-Est, attirant bien souvent l'attention des habitants du Sud-Ouest de la France. Mais d'où viennent-ils exactement ? Cette question, l'Homme se la pose depuis des temps immémoriaux. Avec le baguage, un début de réponse a été avancé. Ils proviennent en fait d'un peu partout en Europe : de la France à la Finlande et la Russie en passant par l'Allemagne et la Pologne, sans oublier les pays d'Europe centrale (Rouxel & Czajkowski, 2004). Très tôt, les chasseurs du Sud-Ouest ont voulu participer à l'acquisition de cette connaissance et déterminer par là même le devenir de « leurs oiseaux ». Ainsi, depuis 1988, près de 20 000 oiseaux ont été bagués en automne-hiver dans cette région. Environ 9 % des oiseaux ont été repris, du Portugal à la Finlande, selon un axe de migration préférentiellement nord-est/sud-ouest.

Des informations incomplètes...

Dans la majorité des cas, ces données ne renseignent cependant que sur deux points : le lieu du baguage et celui de la reprise. Que fait l'oiseau entre ces deux moments ? Récemment, la télémétrie satellitaire a révolutionné l'étude des déplacements des animaux migrateurs et de leur comportement. Dès lors qu'il a été possible d'équiper des oiseaux de la taille d'un pigeon, les FDC d'Aquitaine et de Midi-Pyrénées ainsi que la Fédération des chasseurs d'Euskadi, par l'intermédiaire du GIFS, se sont intéressées à la question.

Les balises Argos en élément de réponse

Entre 2001 et 2003, 8 oiseaux ont été équipés de balises de 20 g dont l'espérance de vie n'excédait pas un an. Les opérations de capture et de pose des

Le mystère de la migration du pigeon ramier va peut-être être levé, grâce au recours à de nouvelles technologies. La télémétrie satellitaire permet désormais de suivre ses déplacements pas à pas. Les premiers résultats suggèrent que les oiseaux, fidèles à leurs lieux de nidification, ne le sont pas à leurs quartiers d'hiver.



L'un des oiseaux équipé d'une balise Argos par le GIFS en vue du suivi de sa migration.
© V. Cohou/GIFS.

balises ont été effectuées en février sur le site de Bourdalat, dans le département des Landes. Parmi les cinq oiseaux pour lesquels des indications ont pu être recueillies sur leur localisation, quatre ont emprunté un axe sud-ouest/nord-est lors de leur migration prénuptiale, achevant leur périple en Allemagne, République Tchèque, Pologne et Finlande ; le cinquième s'est arrêté à 200 km du lieu de son baguage en Haute-Garonne, près de Toulouse (Werno *et al.*, 2006). En 2009, 8 autres oiseaux ont été équipés avec de nouvelles balises à énergie solaire dont l'espérance de vie est de plusieurs années. Deux balises continuent d'émettre à ce jour. Il a ainsi été possible de constater que ces deux oiseaux étaient fidèles à leurs lieux de nidification, situés respectivement dans le sud de la Pologne et en Suisse.

Grosso, la Polonaise

Grosso, équipée le 11 février 2009 à Grandola (Portugal), a débuté sa migration prénuptiale le 20 mars 2009 (Portugal) pour s'installer à Kozy (Pologne) à partir du

22 juin 2009 (*figure 1*). Elle en est repartie le 27 octobre 2009 pour s'installer en Dordogne du 10 novembre 2009 au 27 mars 2010. Elle a ensuite entrepris une nouvelle migration prénuptiale en direction du sud de la Pologne, atteint le 24 avril 2010. Durant la belle saison, sa balise a émis très peu de signaux. Puis elle a entamé début octobre un nouveau voyage vers le Sud-Ouest, en effectuant une halte près de Ungersheim dans le Haut-Rhin du 8 au 11 octobre 2010. Grosso est arrivée sur son lieu d'hivernage le 29 octobre 2010, entre Houeillès et Durance, dans le Lot-et-Garonne. Le 5 mars 2011, elle était toujours au cœur de la forêt des Landes de Gascogne. Le 21 mars 2011, elle a entrepris son voyage de retour, en passant par Auvignac dans le Tarn-et-Garonne, où elle se trouvait jusqu'au 24 mars. Le 26 mars, elle a été repérée dans le Jura. Le 4 avril, elle s'est trouvée au sud de l'Allemagne ; puis du 9 au 16 avril, elle a fait un crochet par le nord de l'Autriche pour finalement s'installer, à compter du 16 avril 2011, au sud de la Pologne, à Radachów, à 200 km de Kozy.

Figure 1 Déplacements de l'oiseau dénommé Grosso depuis la pose de la balise Argos le 11 février 2009 à Grandola au Portugal.

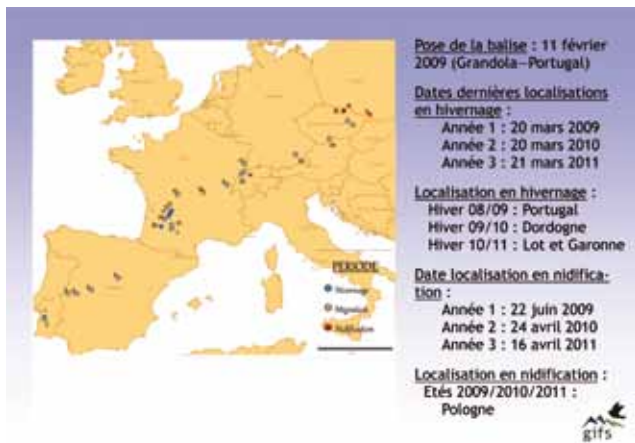
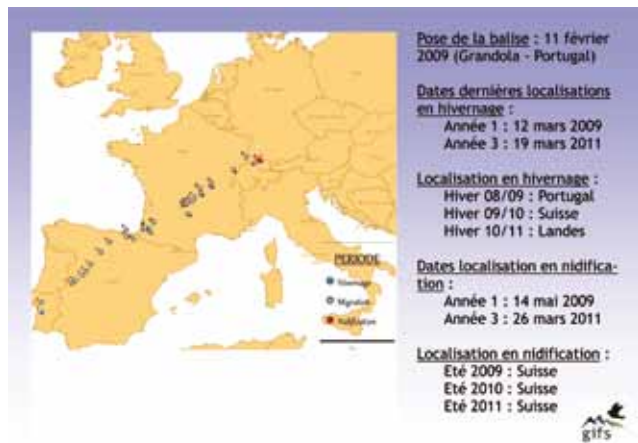


Figure 2 Déplacements de l'oiseau dénommé Aniza depuis la pose de la balise Argos le 11 février 2009 à Grandola au Portugal.



Aniza, la Suisse

Aniza, piégée avec Grosso, a débuté sa migration pré-nuptiale le 13 mars 2009 pour s'installer à Uesslingen-Buch (Suisse) dès le 14 mai 2009, où elle séjournera durant près d'un an et demi (figure 2). Elle n'en est repartie que le 4 octobre 2010, début de sa migration automnale. Elle a alors stationné à Valdalon (Doubs) du 4 au 6 octobre 2010, puis à Ruère (Saône-et-Loire) du 11 au 13 octobre 2010. Aniza s'est finalement installée en hivernage le 29 octobre 2010 à Gibret, en Chalosse (Landes). Elle y est restée jusqu'au 19 mars 2011, date à laquelle elle est entrée en migration pré-nuptiale. Aniza se trouvait le 20 mars 2011 dans le Lot-et-Garonne (Montcrabeau), le 23 mars 2011 en Saône-et-Loire (La Clayette) et le 25 mars 2011 en Suisse (Winnehof), à 40 km à l'ouest de sa précédente zone de nidification. À partir du 26 mars, l'oiseau se trouvait à nouveau sur la commune de Uesslingen-Buch.

Des résultats prometteurs, qui en entraînent d'autres...

Même si les balises connaissent des baisses saisonnières de rendement, en particulier durant la période estivale, les résultats obtenus sont très encourageants et instructifs. Si les deux oiseaux, suivis durant près de deux ans et demi, ont été fidèles à leurs sites de nidification, il n'en va pas de même pour leurs séjours hivernaux. L'un d'entre eux s'est même abstenu de migrer à la saison froide ! Tirer des conclusions définitives sur la base de seulement deux exemples serait dangereux. Il a donc été décidé de reconduire le programme pendant quatre ans. En février 2011, 10 autres individus ont été équipés. L'exploitation de l'ensemble des données recueillies fournira des informations essentielles sur les dates de

migration, les distances parcourues, les biotopes exploités, etc. Il sera dès lors possible de lever de nombreuses interrogations parmi celles qui subsistent encore sur la réalité du comportement migrateur de l'oiseau. L'utilisation du radar, en cours de test, devrait également concourir à préciser certains aspects de ce comportement (encadré).

Bibliographie

- Rouxel, R. & Czajkowski, A. 2004. Le Pigeon ramier *Columba palumbus* L. Ed. OMPO. Société de Presse Adour-Pyrénées, Lourdes, France. 212 p.
- Werno, J., Beitia, R., Berezyiat, T. & Cohou, V. 2006. Suivi de la migration pré-nuptiale de pigeons ramiers hivernant dans le sud-ouest de la France. Une étude par balises Argos. *Faune Sauvage* 273 : 30-34.

Lâcher de Grandola équipée d'une balise Argos en février 2011 à Grandola (Portugal).

© V. Cohou/GIFS France.



Le radar : un outil récent pour l'étude de la migration des oiseaux

TIMOTHÉE BEROU, IMPCF, Chargé de mission faune sauvage

Depuis 2005, l'Institut méditerranéen du patrimoine cynégétique et faunistique (IMPCF) s'est doté d'un puissant radar pour étudier la migration des oiseaux. Un paramétrage adapté aux conditions locales permet une utilisation de jour comme de nuit, sur des distances relativement importantes (3 à 4 km pour une réelle efficacité), même par mauvais temps (brouillard, pluie). Grâce à son fonctionnement en position horizontale et verticale en alternance, cette méthode nous permet de connaître les flux, les directions, les vitesses et les altitudes des vols. Bien qu'il soit encore difficile d'identifier précisément l'espèce et de dénombrer les individus de manière exacte, cette méthode reste innovante et efficace pour l'étude des migrations et notamment de leur chronologie. En ce qui concerne le pigeon ramier, des tests ont été réalisés avec les FDC 64 et 66 (radar + comptages visuels) ; mais il faudrait multiplier ces essais à l'avenir pour enrichir la base de données.



© IMPCF.